

En 2014 Eternal Gallery présente des productions d'artistes dont les préoccupations ont trait aux effets entropiques de la modernité. C'est tout naturellement que le choix d'inviter Laurent Faulon s'est imposé.

Laurent Faulon développe un art d'intervention. Son travail, en une vingtaine d'années, s'est progressivement déplacé de la performance vers l'installation. Il explore notre société post-industrielle déclinante, un monde qui menace de s'éteindre sans laisser entrevoir celui qui lui succédera. À défaut de pouvoir saisir l'image de ce qui va advenir, il nous invite à regarder ce qui reste, à fouiller et trier notre présent, ses marques du passé, comme une archéologie contemporaine de nos rebus.

L'exposition *Fitness Center* évoque les salles de sport qui fleurissent dans nos villes dans le but d'entretenir, voire sculpter nos corps. De sculptures, il est effectivement question dans l'exposition ; du *readymade* à *peine aidé*¹ au modelage rudimentaire, elles forment un ensemble qui reflète le regard acerbe posé par l'artiste sur les techniques de discipline du corps.

Massage Salon (argile, objets divers, 2013)

Modeler son corps : la formule métaphorique est ici littérale puisqu'il s'agit de se livrer à une activité de modelage avec de l'argile scolaire. Scolaire, car ce qui est modelé est le b.a.-ba du travail de la terre : la forme oblongue roulée entre les mains qui permettra de faire un bonhomme. Cette saucisse, hors d'échelle, représente un corps à elle seule. On y trouve aussi les prémisses de la poterie, avec l'empreinte des doigts restée visible sur les sculptures (ces objets entrent en contradiction avec les principes des centres de remise en forme, puisqu'ils représentent leurs pires ennemis, l'alcool et le tabac). Ce côté primaire, grossier et maladroit contraste fortement avec la froideur des tables de massage et des serviettes agencées autour.

L'environnement proposé a quelque chose de malsain, de gênant au moins. La froideur des lits, des blouses et des serviettes blanches, la présence des sangles, nous plongent dans l'univers psychiatrique ; et la saleté organique, voire scatologique de la terre crue, inspire la nausée d'une salle de torture.

White Fitness Center (appareils de fitness, silicone, 2013)

À l'étage autre ambiance, quoique... On reconnaît des appareils de fitness recouverts de silicone blanc. Gâteau à la crème, vaseline camphrée, graisse industrielle, ciment..., souvent les objets de Laurent Faulon sont enduits de matière gluante provoquant un phénomène d'attraction/répulsion. Le silicone évoque ainsi le plâtre que l'on pose après une fracture. Avec ces fantômes de salle de sport entièrement embaumés de blanc, on retrouve l'aspect clinique et dolent du rez-de-chaussée.

L'énergie libidinale consumériste des appareils de fitness est contenue par l'enduit appliqué par l'artiste. *L'emplâtre préserve et rend impraticable ces objets issus d'une société malade et dont l'obsolescence est programmée*². Ces objets proviennent de brocantes ou de sites internet où les propriétaires vendent des objets dont ils se désintéressent. Mais ils revêtent néanmoins un certain attachement (ne serait-ce que financier), raison pour laquelle l'objet ne finit pas directement à la déchetterie. Le site leboncoin.fr nous raconte l'histoire de ces rebus qui ont été achetés en masse et dont on se débarrasse au moment où ils ne sont plus en vogue. C'est incroyable le nombre d'appareils de fitness de seconde main que l'on trouve actuellement en troquante ou sur internet : l'époque de l'entretien du corps est-il passé de mode ? Ou bien y a-t-il de nouveaux appareils que l'on retrouvera prochainement sur Le bon coin ?

1 - Christian Bernard, notice de l'exposition *Chapelle ardente*, Mamco, Genève, 2006.

2 - Entretien entre Laurent Faulon et Josiane Guillaud-Cavat, « Laurent Faulon, anti-héros », *Inferno* #10, juin 2013.

Document photographique (*Materialaktion n°19, Bodybuilding*, Vienne, 21 mai 1965 - photo Marc Adrian)

Enfant, Laurent Faulon découvre la performance et notamment le travail des actionnistes viennois dont les happenings consistaient souvent à enduire les corps de matières à caractère alimentaire, hémoglobinique, scatologique, dans des mises en scènes christiques ou sexuelles.

À l'étage d'Eternal Gallery, au-dessus de la cheminée, une photographie documente une action où l'on voit Otto Muehl répandre une matière poudreuse sur un athlète étirant un tendeur de musculation. Accrochée en regard des appareils de fitness siliconés, le bodybuilder et l'artiste apparaissent comme des figures tutélaires, reprenant la coutume d'afficher des images de sportifs célèbres dans les salles de sport.

À la fin des années 1960, Otto Muehl tourne le dos aux actionnistes, considérant ses happenings comme un art bourgeois. En 1970, il crée la communauté AAO³, projet de contre-société où des centaines d'hommes et de femmes, tous vêtus de salopettes à rayures et au crâne rasé, obéissent à des règles à la fois libertaires et très strictes. Alors qu'il souhaite s'attaquer à l'ordre établi, il recrée paradoxalement un régime autoritaire et « méritocratique », passant parfois pour un gourou. C'est cette figure controversée qui a retenu l'attention de Laurent Faulon et l'ambiguïté qui existe entre ceux qui veulent modeler leur corps pour à la fois se distinguer et ressembler à un modèle et ceux qui veulent justement échapper au canon en s'imposant des règles rigoureuses.

Garden Party (vidéo, 5 min, 2007)

Garden Party a été filmée dans un gymnase en cours de construction. L'artiste saute d'une table de jardin à une autre auréolées d'une guirlande lumineuse et jonchées de bouteilles de bière vides, comme un air de lendemain de fête. L'interprétation de l'artiste et les mouvements de la caméra singent les retransmissions télévisuelles des manifestations sportives, recourant à la répétition d'un mouvement au ralenti ou à quelques zooms sur le visage haletant du « sportif ». Et nous sommes saisis par l'action, redoutant qu'une table casse ou que l'artiste tombe.

Avec ses vidéos et ses performances, il s'agit souvent de déconstruire les codes d'une société policée. *Laurent Faulon se livre à un dépeçage méthodique de l'être humain civilisé. Le théâtre libidinal, sur la scène duquel les rituels du social se jouent, est l'emplacement de son travail*⁴. La nudité lui permet d'annuler tout trucage ou effet de magie ; puis il met son corps à l'épreuve d'exercices primaires : s'asseoir sur des gâteaux à la crème, enduire une voiture de ketchup, cohabiter avec un cochon... Tout est permis pour ce sale gosse dont l'exploit corporel - la performance au sens sportif - est désamorcée par la maladresse des mouvements de son corps grassouillet.

Si Laurent Faulon a évacué la performance de son registre artistique⁵, il est aujourd'hui de plus en plus présent sur le montage et temps des expositions en développant des liens avec les usagers des espaces investis. Il conserve néanmoins un regard attendri et critique sur la performance et joue avec ses archétypes : le discours sulfureux, la nudité, l'idiotie...

Éric Foucault

3 - *Aktionsanalytische Organisation*.

4 - Pascal Beausse, *La vie ! La vie ! La vie ! Économie libidinale, mode d'emploi*, in *Laurent Faulon - Life ! Life ! Life !*, édition Aparté, Genève, 2013.

5 - Dans les années 1990, Laurent Faulon est imprégné des mises en scène agressives de l'Américain Paul McCarthy, faites d'aspersions de liquides symbolisant les humeurs du corps. Il adopte alors l'aspect volontairement spectaculaire de McCarthy et sa critique de la consommation par le grandiloquent. Mais ce côté trop spectaculaire et attendu, voire télégénique, est aussi la raison pour laquelle, au même moment, Laurent Faulon décide d'arrêter les performances publiques.

Cette exposition bénéficie du soutien de la ville de Tours, de la DRAC Centre et de la région Centre, ainsi que du concours du Crédit Mutuel et du festival Rayons Frais.

Laurent Faulon et Eternal Network remercient Maria Hata, Samba Thérie et Élise Vauprès pour leur accompagnement dans la mise en œuvre de l'exposition.